l'Orient de Saladin l'art des Ayyoubides

livret IMA
exposition

Ce qui m'a amené à écrire ce livre, c'est le désastre qui s'est abattu sur mon pays et sur ma patrie. […] J'ai commencé à chercher le repos en composant ce livre et j'ai fait de lui comme la complainte de la demeure et des êtres chers.
Cela n'a aucune utilité et ne sera d'aucun secours, mais j'ai fait tout ce que me permettaient mes forces.

Usâma Ibn Munqîdh, 1172.
Le livre des campements et des demeures

Usâma ibn Munqîdh (1095-1188)
Le livre des campements et des demeures
Encre sur papier couché
St-Pétersbourg, Institut d'études orientales

Grande coupe
Syrie, XII e siècle
Céramique
Londres, The Nasser D. Khalili
Collection of Islamic Art

Dinar fatimide
Al-Amir al-Mansûr (1101-1130)
Misr, 1113-1114
Or
Londres, British Museum

1095 : le pape Urbain II prêche la croisade à Clermont. Quatre ans plus tard, les Francs s'emparent de Jérusalem. Au sein d'un Orient morcelé, désuni par des conflits internes, la réponse musulmane se fait attendre. Le califat fatimide du Caire, d'obédience chi'ite, s'étend alors sur l'Égypte et une partie de la Palestine ; le reste du Proche-Orient est aux mains des Seldjoukides sunnites ; des princes turcs, persans ou arabes exercent le pouvoir aux quatre coins du monde musulman, de la Syrie au Yémen, de l'Iran à l'Espagne.
C'est Zangî, un Kurde maître d'Alep et de Mossoul, qui donne en 1144 le coup d'envoi de la contre-croisade par sa victoire à Edesse sur les Francs. Son fils Nûr al-Dîn orchestre la lutte contre les Fatimides et la présence franque en Orient. Maître de la Syrie dès 1160, il confie la conquête de l'Égypte à un officier kurde, Shirkouh, qui s'y installe. À sa mort, son neveu Saladin (Salah al-Din al-Ayyoubi) devient le dernier vizir du califat fatimide, qu'il abolit en 1171. La dynastie des Ayyoubides va mettre fin aux ambitions du chi'isme au Proche-Orient et freiner l'expansionisme franc. Elle va aussi instituer un mode d'administration nouveau et influencer durablement la société, les mœurs et les arts.

Mihrab
Syrie, fin Xe siècle
Calcaire sculpté
Damas, Musée national

Dinar
Saladin (1174-1193)
Le Caire, 1190
Or
Damas, Musée national

Dirham
Al-'Âdil 1er (1199-1218)
Damas, date hors flanc
Argent
Damas, Musée national

1/2 dirham
Saladin (1174-1193)
Damas, s. d.
Argent
Damas, Musée national

Dirham
Al-Zâhir Ghâzî (1186-1216)
Alep, 630 H.
Argent
Damas, Musée national

Dinar
Al-Kâmil (1218-1237)
Le Caire, 1230
Or
Damas, Musée national

Monnaie croisée
Besant
XIIe siècle
Antioche
Or
Damas, Musée national

1095	*Le pape Urbain II prêche la croisade à Clermont*
1099	I re croisade ; prise de Jérusalem par les Francs
1128-1146	Zangî, maître de Mossoul et d'Alep
1143	*Première traduction latine du Coran à l'instigation de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny*
1146-1174	Règne de Nûr al-Dîn, fils de Zangî, maître d'Alep puis de Damas (1154)
1163	*Chantier de Notre-Dame de Paris sous la conduite de Pierre de Montreuil*
1171	Abolition du califat chi'ite fatimide ; Saladin est le maître de l'Égypte
1174	Mort de Nûr al-Dîn ; Saladin s'empare de Damas. Naissance de la dynastie ayyoubide
1180-1223	*Philippe Auguste, roi de France*
1183	Saladin maître d'Alep
1186	Guy de Lusignan, roi de Jérusalem
1187	Victoire musulmane à la bataille de Hattîn
1192	Richard Cœur de Lion reconquiert Acre. Accord de paix entre Richard et Saladin
1193	Mort de Saladin
1196-1200	Al-'Âdil, frère de Saladin s'empare des territoires ayyoubides dont la capitale est désormais Le Caire
1204	4 e croisade ; prise de Constantinople et établissement d'un Empire latin
1212	Grave défaite des musulmans face aux chrétiens en Espagne, à la bataille de Las Navas de Tolosa
1218-1238	Règne d'al-Kâmil, fils d'al-Âdil
1220	*Frédéric II empereur ; dans son* Academia *on traduit abondamment de l'arabe vers le latin*
1226-1270	*Règne de Louis IX*
1229	Traité de Jaffa entre al-Kâmil et Frédéric II par lequel les Ayyoubides cèdent Jérusalem aux Francs
1236	*Ferdinand III de Castille reprend Cordoue aux musulmans*
1244	Prise de Jérusalem par al-Sâlih Najm al-Dîn Ayyûb
1249	Louis IX prend Damiette en Égypte
1250	Défaite des troupes de Louis IX à Mansûra ; arrivée au pouvoir des Mamlouks
1260	Bataille de Ayn Jalout, victoire des Mamlouks sur les Mongols
1291	Chute d'Acre, dernier établissement croisé en Terre Sainte

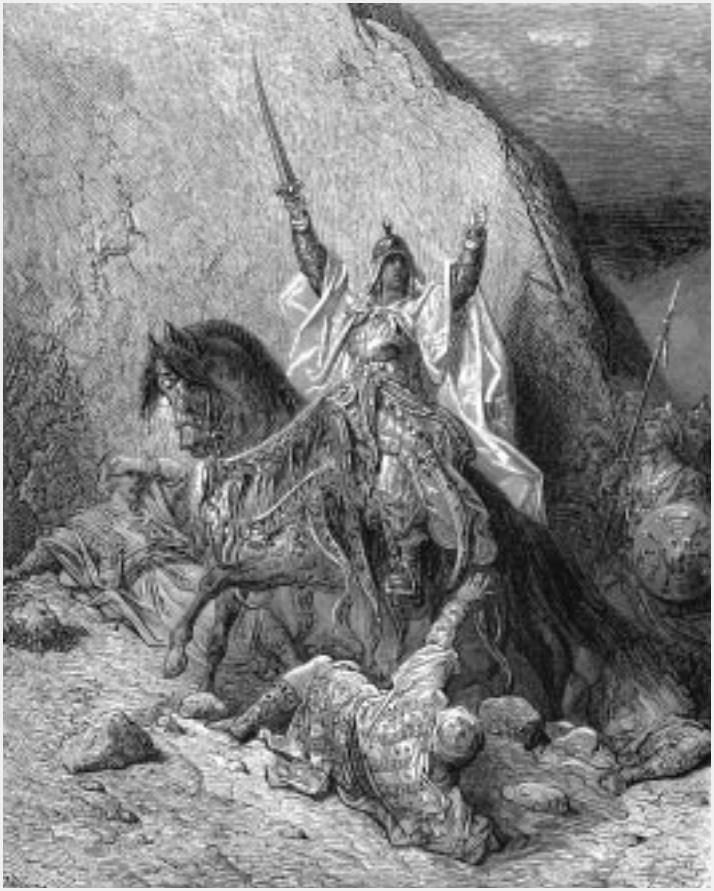
Dinar
Saladin, 1174-1193
Damas, 1187-1188
Or
Londres, British Museum

Plaque à inscription
Syrie, Damas, 1179
Calcaire gravé
Damas, Musée national

La citadelle de Damas, Syrie

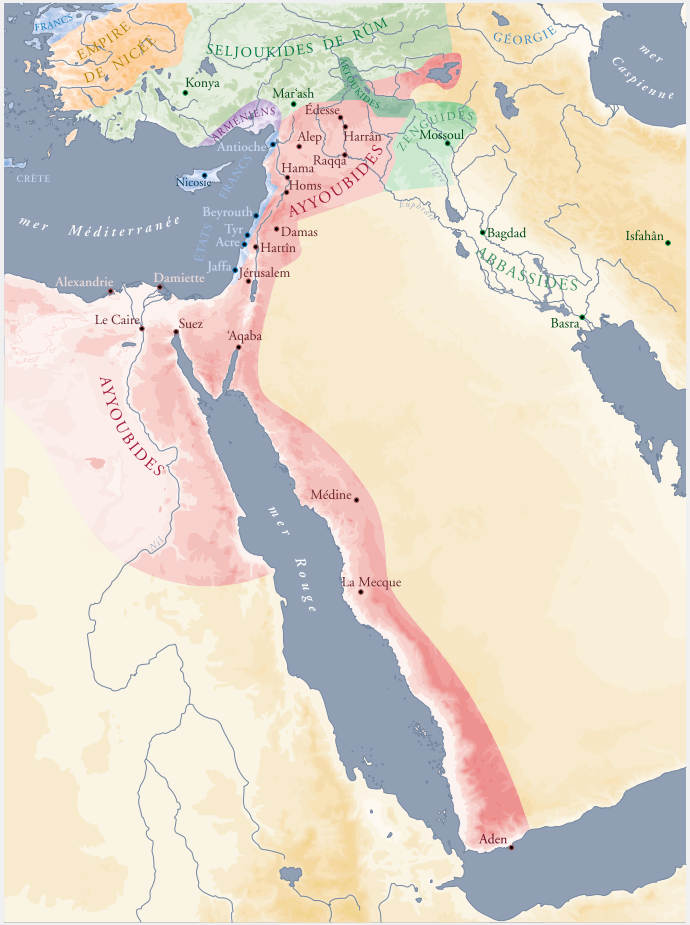
Saladin

L'Europe littéraire s'est amplement fait l'écho de la gloire de Saladin, noble souverain paré par ses ennemis mêmes de toutes les vertus de la chevalerie, chef de guerre ambitieux, mais aussi sunnite convaincu et zélateur du jihad, magnanime envers les gens du Livre. Maître de l'Egypte, Saladin met à profit la mort de Nûr al-Dîn (1174) pour s'emparer de la Syrie. Le voici à la tête d'un empire qu'il n'a de cesse d'accroître ; il est bientôt maître de la quasi-totalité de la Mésopotamie et d'une partie de la Péninsule arabique. Sous sa bannière, une armée de 60 000 fantassins et cavaliers issus de plusieurs ethnies musulmanes... Déjà, sa légende a commencé à se constituer ; des anecdotes courent concernant sa générosité, sa piété, son courage.
Il lui faut témoigner de son engagement sincère de combattant de la guerre sainte. C'est une succession de conquêtes jalonnées de redditions rapides. Jérusalem tombe en octobre 1187 par suite de la bataille de Hattin. En 1191, Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion assiègent Acre et l'emportent. La trêve est conclue en 1192 : à Saladin, la Syrie et la Palestine, aux Francs le littoral. Saladin est emporté par la maladie six mois plus tard, le 4 mars 1193.



Saladin
Gravure de Gustave Doré , 1877
ill. de *L'Histoire des croisades* de J. Michaud

La succession



L'espace ayyoubide à la mort d'al-'Adil en 1218

Le krak des chevaliers, Syrie

À la mort de Saladin, en 1193, les hommes de sa famille continuent de régner sur l'empire qu'il a constitué, mais le pouvoir se morcèle.
C'est le frère de Saladin, al-'Âdil, puis le fils de ce dernier, al-Kâmil, qui règnent dorénavant sur l'Égypte. D'autres princes ayyoubides exercent le pouvoir en Syrie, au Yémen et sur les autres royaumes et principautés que Saladin avait, pour un temps, réunis sous un sceptre unique. Le règne d'al-Kâmil, étonnant monarque féru d'érudition, est émaillé de guerres intestines qui ne lui assurent qu'épisodiquement la maîtrise de Damas et des autres villes syriennes, et marqué par l'assaut de la cinquième croisade, menée par un autre esprit fort du temps, Frédéric II. Celui-ci se jouera des dissensions familiales des Ayyoubides pour obtenir la cession de Jérusalem (1229), désapprouvée aussi bien par les chrétiens que par les musulmans.
Al-Kâmil meurt en 1238. Alors que les Francs reprennent leur expansion, son fils et successeur al-Salih Najm al-Dîn Ayyûb, maître du Caire puis de Damas, s'appuie sur une milice d'élite d'esclaves-soldats, celle des Mamlouks, plutôt que sur les princes ayyoubides – à la fidélité douteuse. Il meurt en 1249, au moment même où saint Louis lance l'offensive de la sixième croisade. Un an plus tard, les Mamlouks s'emparent du pouvoir au Caire. S'en est fait de la dynastie ayyoubide.

Coupe à l'archer à cheval
Syrie du Nord, XIIIe siècle
Céramique
Londres, British Museum

détail
Histoire d'Outremer
de Guillaume de Tyr, Acre, vers 1287
Parchemin, encre, couleurs à l'eau et or
Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque municipale

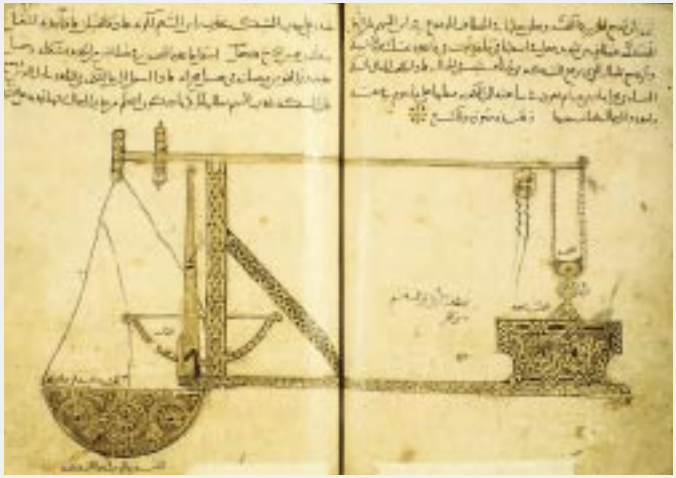
La citadelle, Alep, Syrie

Tronçon oriental d'un rempart du Caire, Egypte, édifié par Saladin avant 1171

L'art militaire

En ces temps de conflits, opposant tant les musulmans entre eux que Francs et musulmans, l'édification et la restauration de forteresses est au cœur de l'effort architectural des Ayyoubides. Ceux-ci réutilisent au besoin les châteaux francs tombés entre leurs mains, comme celui de Saône (Sahyun), pris en 1188.
Saladin fait édifier la citadelle du Caire, remanier celles d'Alep et de Damas. Toutes sont dotées de dispositifs défensifs (chemin de ronde, créneaux et mâchicoulis) qui courent le long des murs et des tours et rendent possible l'envoi de projectiles sur l'assaillant. Les tours, souvent rectangulaires et assez vastes, accueillent de grandes catapultes, dont on trouve la description dans le traité militaire de Tarsusi. La citadelle est aussi le centre de la résidence palatiale.
Pour démanteler ces puissantes constructions, les machines de siège se développent, de même que l'emploi du naphte (pétrole) enflammé, projeté sur l'ennemi dans des récipients de bronze ou de terre, qui joint ses ravages à ceux des flèches et des boulets de catapultes.

Traité d'armurerie de Saladin
Syrie, seconde moitié du XIIe siècle
Papier oriental, encre noire, couleurs à l'eau et or
Oxford, Bodleian Library, University of Oxford



En 1188, Saladin arrive à Damas où un palais est prêt à l'accueillir.
« Ce palais s'étendait entre deux bastions de la citadelle, dominant les prés, faisant face aux deux hauteurs, ayant vue sur les deux Ghûtas ; il était solidement construit, avec une cour spacieuse, une jolie galerie couverte ; il fut aspergé d'eau de rose, parsemé de fleurs ; les tapis furent étalés, les tentures, suspendues, sa lumière, augmentée, ses beautés, accrues, […] des coussins de toute forme, préparés, les clartés de ses luminaires, augmentées. Toutes sortes de poètes louangeurs approchaient avec une ode à la majesté du sultan. »

Imâd al-Dîn Isfahânî (1125-1201)
Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin

Bassin “ d’Arenberg ” au nom d’al-Sâlih
Syrie, vers 1240
Alliage cuivreux incrusté d’argent
Washington D.C., Freer Gallery of Art

5 flacons en verre à décor de filets incrustés et rapportés
Syrie, XIIe-XIIIe siècle
Verre violet foncé et filets blancs
New York, The Coming Museum of Glass
Damas, Musée national

L entourage du souverain

La résidence palatiale se replie à l'intérieur des forteresses urbaines ; elle n'est pas pour autant dénuée de raffinement. Ainsi, celle d'Alep s'ouvre par un riche portail à décor de couleurs alternées et comprend une petite cour rafraîchie par une fontaine au contour polylobé ; non loin du palais se trouve un bain.
Quant au palais restauré à la citadelle de Damas pour accueillir Saladin en 1188, « il était solidement construit, avec une cour spacieuse, une jolie galerie couverte », selon la description d'un contemporain, Imâd al-Dîn Isfâhânî. Autour des citadelles, l'installation de quartiers d'artisans répond aux besoins de la cour en produits de luxe.
Le souverain est entouré d'une chancellerie et des officiers de sa maison. Mais Saladin n'aura guère le temps de profiter des agréments d'une résidence en dur ; les textes décrivent de confortables tentes de campagne avec alcôve. Passé son règne, les commandes d'objets précieux se multiplient ; le cadre de vie du sultan et de ses officiers s'orne en particulier d'objets de métal incrusté, de verre émaillé.

Gobelet au cavalier
Syrie, milieu du XIIIe siècle
Verre soufflé, émaillé et doré
Paris, musée du Louvre, section Islam

Coupe
Syrie, XIIe - début du XIIIe siècle
Céramique
New York, The Metropolitan Museum of Art, Fletcher Fund, 1934

Plat au sphinx
Syrie, Raqqa, XIIe - XIIIe siècle
Céramique
Copenhague, The David Collection

Tesson au faucon
Syrie, début du XIIIe siècle
Céramique
Ham (Royaume-Uni),
Keir Collection

L'art des Ayyoubides

C'est en Syrie qu'apparaît, au cours du XIIe siècle, le verre émaillé et doré. Il prend la forme de gobelets évasés, de bouteilles décorées par application d'or et de couleurs mêlant silice et oxydes broyés. Les verriers produisent aussi des objets ornés de filets de couleur contrastée, incorporés dans la surface de verre. C'est également une époque d'innovation pour la céramique ; les potiers maîtrisent pour la première fois un décor peint sous la glaçure transparente et le rouge, coloris d'une cuisson délicate. Les décors, pleins de fantaisie, figurent des animaux réels ou fantastiques, parfois des personnages.

L'époque est l'une des apogées de l'art islamique du métal. La technique de l'incrustation d'or et d'argent fait son apparition en Syrie, probablement sous l'impulsion de l'école de dinanderie de Mossoul. Les objets réalisés : plateaux, bassins, aiguières, chandeliers sont conservés de main en main dans le cercle du pouvoir. Pour l'essentiel, le répertoire décoratif ressort des plaisirs princiers : scènes de musique, de danse, de chasse… Mais il existe aussi des thèmes chrétiens, probablement du fait de l'influence des communautés chrétiennes orientales.

Fragment de coupe
à scène chrétienne
Syrie, première moitié du XIVe siècle
Céramique
Le Caire, musée d'Art islamique

détail
Histoire d'Outremer
de Guillaume de Tyr, Acre, vers 1287
Parchemin, encre, couleurs à l'eau et or
Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque municipale

Albarelle
Syrie, première moitié du XIII e siècle
Céramique
Doha, National Council for Culture,
Arts and Heritage

Besant
monnaie croisée en arabe
Acre, 1258
Or
Damas, Musée National

Tarif douanier de la ville d'Acre
extrait du *Livre des Assises*
de la Cour des Bourgeois
Chypre, XIV e siècle
Encre, gouache et or sur papier
Munich, Bayerische Staatsbibliothek

Les échanges

Les échanges étaient déjà nombreux dans la Méditerranée du XIIe siècle ; Saladin leur donne une nouvelle impulsion. Après leur installation au Yémen (1174), les Ayyoubides contrôlent les deux rives de la mer Rouge et le commerce vers l'Océan indien. Épices, bois, gemmes, soieries, encens, porcelaine d'Extrême-Orient et d'Arabie irriguent dorénavant leur empire. Les liens commerciaux entre grandes cités marchandes d'Italie (Gênes, Pise, Venise) et Proche-Orient arabe s'intensifient. Les Occidentaux achètent entre autres des épices et du coton, et les Orientaux, des produits « stratégiques » : fer, bois pour leur flotte, armes probablement, mais aussi draps de laine des Flandres. L'Orient est le théâtre d'échanges intenses entre établissements croisés et territoires ayyoubides. Les Francs y acquièrent épices, préparations médicinales, parfums, textiles et teintures. Certains se laissent même gagner par le mode de vie oriental. D'autres rentreront chez eux porteurs de beaux objets, à l'image d'une culture raffinée dont ils véhiculeront le souvenir : précieux gobelets de verre émaillé, soieries, métaux incrustés…

Tesson au bateau
Syrie, fin du XIIe – début du XIIIe siècle
Céramique
Le Caire, musée d'Art islamique

Ceux qui croient,
Ceux qui pratiquent le Judaïsme,
Ceux qui sont Chrétiens ou Çabéens,
Ceux qui croient en Dieu et au dernier Jour,
Ceux qui font le bien :
Voilà ceux qui trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur.
Ils n'éprouveront plus alors aucune crainte,
Ils ne seront plus affligés.

Coran, Sourate II, verset 62

Double page d'un Coran en 60 volumes
Damas, copié en 1166-1167
Encre, gouache et or sur papier
Damas, musée de l'Epigraphie arabe

Plaque à inscription
Syrie, Damas, 1179-1180
Calcaire gravé
Damas, Musée national

Cadran solaire
Syrie, 1159
Alliage cuivreux, décor gravé
Paris, B.N.F., Cabinet des Médailles

La ville

Les cités d'Orient sont au temps des Ayyoubides bien plus grandes et nombreuses que celles de l'Occident, mieux organisées, bâties souvent en pierre. Ce sont autant de carrefours commerciaux. Dans le souk se côtoient artisans et grands négociants de toutes origines et de toutes confessions. Le commerce y est réglementé : un homme a charge de contrôler la légalité des transactions ; l'État fixe taxes et droits de douanes.
Les villes sont déjà largement dotées de « grandes mosquées » pour la prière du vendredi. Ce qui n'interdit pas de nombreuses expressions de la piété et du mécénat individuel, lesquelles se matérialisent notamment par la construction de *madrassa*, écoles, par ailleurs centres d'études et de recherches.
Pièce essentielle de la ville, la citadelle cumule désormais les fonctions militaires et palatiales : c'est là que Nûr al-Dîn ou Saladin finiront leur vie. La citadelle est relié au *dâr al-'adl,* cour de justice, où siège le souverain, ultime recours dans les affaires excédant les compétences des cadis (juges) ou impliquant des personnages importants.

Aiguière
Syrie, Damas, 1258-1259
Alliage cuivreux incrusté d'argent
Paris, musée du Louvre, section Islam

Iwân de la *madrasa* Firdaws, Alep, édifiée en 1235

Détail d'encadrement de fenêtre
Le Caire, *madrasa* d'al-Kâmil, 1225
Stuc sculpté
Le Caire, musée d'Art islamique

La vie intellectuelle

La période ayyoubide n'est pas à l'effervescence intellectuelle ni à la grande création littéraire, et marque un repli relatif en matière de recherche en mathématiques et astronomie. Dans les *madrassa,* c'est l'enseignement des disciplines religieuses qui prédomine, sous-tendu par la vocation à rétablir l'orthodoxie sunnite.
La dynastie peut toutefois s'enorgueillir d'avoir donné refuge à deux des grands penseurs du temps, tous deux andalous, le philosophe et médecin juif Maïmonide (1135-1204) et le philosophe et mystique Ibn 'Arabî (1165-1241), figure majeure du soufisme.
La période est plus faste pour l'histoire ; on retiendra les noms d'Ibn Shaddâd, d'Isfahânî et surtout d'Ibn al-Athir. Elle l'est aussi pour la médecine, qui s'appuie sur un savoir solide et des hôpitaux *(maristan)* prestigieux, lieux d'accueil et de soin des malades pauvres mais aussi d'enseignement. Cette discipline se distingue en particulier par des tentatives de traitements originales, comme l'emploi de la musique dans les affections mentales.

Support tripode
céramique
Paris, musée de l'IMA

Dîwân d'Ibn 'Arabî (page avec les marques des propriétaires successifs)
probablement Damas, avant le 7 août 1237
encre brune sur épais papier lissé
Londres, The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art

Mon cœur devient capable de toute image :
Il est prairie pour les gazelles, couvent pour les moines,
Temple pour les idoles, Mecque pour les pèlerins,
Tablettes de la Torah et livre du Coran.
Je suis la religion de l'amour, partout, où se dirigent ses montures,
L'amour est ma religion et ma foi.

Ibn 'Arabî (1165-1240)
Le Chant de l'ardent désir

Dîwân d'Ibn 'Arabî
probablement Damas, avant le 7 août 1237
encre brune sur épais papier lissé
Londres, The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art

Coupe au paon
Raqqa, XIIe – XIIIe siècle
céramique à décor lustré
Berlin, Museum für Islamische Kunst

Crédits photographiques
Couverture : Philippe Maillard et © British Museum ; p. 1 : Institut d'études orientales, Saint Pétersbourg ; p. 2 : The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art et Anwar Abdel Ghafour ; p. 3 et 4 : Anwar Abdel Ghafour ; p. 6 : Gérard Degeorge, © British Museum et Anwar Abdel Ghafour ; p. 8 : Annick Neveux-Leclerc ; p. 9 : © British Museum ; p. 11 : Bibliothèque municipale, Boulogne-sur-Mer ; p. 12 et 13: Stefan Knost, Annick Neveux-Leclerc et © Bodleian Library, University of Oxford ; p.15 : © Freer Gallery of Art et Smithsonian Collections Purchase ; p.16 : The Corning Museum of Glass et Anwar Abdel Ghafour ; p. 17 : Philippe Maillard ; p. 18 : © Ole Woldbye, © 2001, The Metropolitan Museum of Art et A. C. Cooper Ltd ; p. 19 : Philippe Maillard ; p. 21 : Bibliothèque municipale, Boulogne-sur-Mer ; p. 22 : National Council for Culture, Arts and Heritage, Anwar Abdel Ghafour et Bayerische Staatsbibliothek, Munich ; p. 23 : Philippe Maillard ; p 25 : Anwar Abdel Ghafour ; p. 26 : Anwar Abdel Ghafour et B.N.F. ; p. 27 : R.M.N. ; p. 28 : Philippe Maillard et Anne-Marie Eddé ; p 29 et 30 : The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art ; p. 32 : Staatlische Museen zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz, Museum für Islamische Kunst/G. Niedermeiser.

Conception
Anita Dolfus

Remerciements à
Eric Delpont
Farouk Mardam Bey
Brigitte Nérou

Maquette
Tatiana Zvereva

Impression
Iro-La Rochelle

ISBN : 2-84306-081-8
© 2001
Institut du monde arabe
Actions éducatives
1, rue des fossés Saint Bernard.
75005 - Paris

Gobelet
Egypte ou Syrie, XIIIe-XIVe siècle
Verre émaillé et doré
H. 11 cm
Londres, British Museum

en couverture
Chandelier (détail)
Syrie, vers 1230
Alliage cuivreux martelé,
décor incrusté d'argent
H. 34 cm ; D. base 31 cm
Le Caire, musée d'Art islamique

Ce livret est publié en liaison avec l'exposition
l'Orient de Saladin, l'art des Ayyoubides
présentée à l'IMA du **22** octobre 2001 au 10 mars 2002.

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم العربي

Prix : 30 F

9 782843 060816